

d'Égypte, déposé en 1879 et mort en 1895: il n'est plus ouvert au public.

Jusqu'à *Torre del Greco* (p. 106), on passe encore entre des maisons et des murs de jardins; mais ensuite la vue se dégage. — *Torre Annunziata*, v. p. 107. Une voiture met 2 à 3 h. pour aller de Naples à Pompéi (à 2 chev., 20 fr.). — *Pompéi*, v. p. 114.

### 7. Le Vésuve.

L'excursion au Vésuve doit se faire autant que possible par un temps clair. La plupart des voyageurs profitent maintenant pour cela des moyens de transport organisés par l'agence anglaise de voyages *Thomas Cook & Son* (p. 27), qui vous transporte pour 21 fr. en voiture de Naples au pied du cône de cendres du volcan (4 h.) et de là au sommet par le funiculaire (3 h., y compris l'arrêt au cratère), et qui vous ramène de la même façon à Naples. Il est bon de prendre son billet la veille. Les voitures partent à 8 h. 1/2 ou 9 h. en hiver et à 7 h. en été, de la place des Martyrs. Pour avoir une voit. partic., on paie 36 fr. si l'on est seul, 25 fr. par pers. si l'on est 2 et 23 fr. si l'on est 3, la 3<sup>e</sup> sur le siège, et 21 si l'on est 4 ou 5, la 5<sup>e</sup> sur le siège. On est libre alors de fixer l'heure du départ et de se faire prendre à l'hôtel. — Les trajets de nuit ne s'organisent que sur demande spéciale, d'avril à nov., pas pour moins de 5 pers. et à des prix plus élevés. Le service est interrompu quand il y a de la neige.

On ne saurait guère conseiller de prendre une autre voiture que celles de l'agence Cook, car le billet du funiculaire coûte alors 15 fr., et il faut encore payer 5 fr. par pers. pour passer par le chemin de l'observatoire à la station inférieure, qui appartient à l'agence.

L'ascension est bien moins coûteuse si l'on renonce au funiculaire. On la fait, à pied ou à cheval, soit de *Resina*, au N., soit de *Torre Annunziata*, au S., soit encore de Pompéi. Il y a aux deux premiers endroits des bureaux de guides, où on trouve les tarifs. La concurrence de Cook a fait cesser l'exploitation éhontée des voyageurs telle qu'elle se pratiquait auparavant. On paie 5 fr. pour un guide, même si l'on est plusieurs, et autant pour un mulet ou un cheval, plus 2 fr. pour l'enfant qui l'accompagne et un petit pourboire. On ne se laissera pas imposer l'obligation de fournir une monture au guide et on posera d'abord comme conditions qu'il portera les provisions de bouche et mènera à toutes les curiosités.

L'ascension du côté de *Pompéi* (p. 113) est aussi en faveur. Il y a des parties arrangées par les hôteliers. De l'*hôt. Suisse* (V. Item): 21 fr. pour le trajet en voit. par *Resina*, le funiculaire et le retour en voit. à Naples ou le trajet en voit. jusqu'à la *Casa Bianca*, à cheval jusqu'au funiculaire et le retour à Pompéi; 12 et 7 fr. pour les trajets en voit. et à cheval seuls, sans le funiculaire. — De l'*hôt. Diomède*: 15 fr. en voit. à la *Casa Bianca* et à cheval par le chemin de *Diomède* au bord du cratère (impraticable par un vent de l'E.). — De l'*hôt. du Soleil* (Fr. Erra): 5 fr. pour une monture et son conducteur. — On compte partout sur un pourboire. — On peut toujours visiter la lave de la dernière période d'éruption, mais faire prix!

A tous les prix ci-dessus il faut ajouter pour un guide obligatoire au bord du cratère, 4 fr. si l'on est seul, 3 fr. 50 par pers. pour 2, 3 pour 3 et 2.50 pour 4. Il y a encore, en cas d'éruption, une taxe de 1 fr. pour la visite de la lave en ignition.

Le *Vésuve*, que des poètes anciens, tels que *Lucrece* et *Virgile*, appellent aussi *Vesuvius*, s'élève isolé au milieu de l'ancienne Campanie, non loin de la mer, à une hauteur qui varie de 1200 à 1300 m. Arrivée alors à 1300, elle a diminué dans l'éruption de



**CONTORNI DI NAPOLI.**  
(PARTE ORIENTALE)

Scala nel 1:100.000  
Chilometri.

Lave del 1871-72 Lave più antiche.  
Abbreviazioni: B. Bocca, C. Capo, M.M. Madonna, V. Villa.

1895. La partie N.-E. est le *mont Somma*, dont la plus haute cime, la *Punta del Nasone*, est à 1137 m. au-dessus du niveau de la mer. Une vallée profonde, en forme de faucille, l'*Atrio del Cavallo*, sépare le Somma du Vésuve proprement dit. Le cône de cendres, au milieu duquel se trouve le *cratère*, a maintenant deux ouvertures, le *cratère central* et le *nouveau cratère*. L'angle formé par le Vésuve et le niveau de la mer est de 10 degrés, celui du cône, au contraire, de 30 à 35. Le mont Somma est presque à pic du côté de l'*Atrio del Cavallo*, mais s'incline très lentement du côté de la plaine (3 degrés).

LE VÉSUVÉ DANS L'ANTIQUITÉ. — Le Vésuve n'est pas la seule montagne de feu de ce centre volcanique qui commence à Ischia, à Procida, à la Solfatare et au mont Nuovo, et qui se termine au S.-E. par le Vésuve, mais depuis trois siècles il en est le seul foyer en activité. Le géographe Strabon, qui vivait sous Auguste, nous prouve qu'il n'en a pas toujours été ainsi: «Le mont Vésuve, dit-il, est tout couvert de belles campagnes, à l'exception de son sommet. Celui-ci est presque entièrement plat, mais complètement stérile. Il est d'un aspect cendré et montre des rochers crevassés qui ont la couleur de la suie, comme s'ils avaient subi l'action du feu. On serait porté à en conclure que cette montagne aurait été jadis enflammée et qu'elle aurait eu des cratères de feu, puis, que le feu se serait éteint faute de nourriture. Et c'est peut-être à cela qu'il faut attribuer sa fertilité, de même que c'est à l'éruption de l'Etna que Catane est redevable de la richesse de ses vignobles.» Environ 60 ans plus tard, sous Néron, au mois de février de l'an 63 apr. J.-C., la nature volcanique de la montagne se révéla pour la première fois dans les temps historiques par un tremblement de terre épouvantable, qui terrifia et détruisit en partie cette contrée alors florissante, entre autres les villes d'Herculanum et de Pompéi. Ces commotions du sol se répétèrent à Naples l'an 64 et encore plusieurs autres fois, jusqu'au 24 août de l'an 79, où eut lieu la première éruption de feu, qui anéantit Pompéi, Herculanum, Stabies et quelques autres localités moins importantes. On croit que la montagne conique du Vésuve actuel se forma à cette époque, et que le mont Somma présentait auparavant un cratère complètement rond. Nous avons un tableau vivant de cette terrible catastrophe dans deux lettres (VI, 16 et 20) adressées à Tacite par *Pline le Jeune*, dont l'oncle Pline l'Ancien ou le Naturaliste, commandant de la flotte à Misène, fut étouffé par la cendre et les vapeurs, près de Castellammare, pendant qu'il observait de près le phénomène. Il parle d'abord des premières commotions, de l'obscurité qui régna en plein jour, du roulement et du mugissement de la mer, du sombre nuage au-dessus de la contrée et de la mer, déchiré sans cesse par des éclairs, puis de la pluie de cendres et de pierres, des torrents de lave, et de l'épou-

vante générale des habitants, qui croyaient la fin du monde arrivée. Cette scène terrible, avec ses phénomènes, nous est aussi décrite par Dion Cassius (LXVI, 23), qui vivait en 222 apr. J.-C., sous Alexandre-Sévère. Durant l'éruption de 472, le vent emporta, dit-on, de grandes masses de cendres jusqu'à Constantinople. Il y en a eu d'autres plus ou moins violentes au moyen âge, et on en compte 9 jusqu'en 1500.

LE VÉSUVÉ DANS LES TEMPS MODERNES. — De 1500 à 1631, ce fut le tour des volcans à l'O. de Naples (v. p. 93), et l'Etna fut aussi alors en activité, tandis que le Vésuvé demeura dans un repos si complet qu'il se couvrit entièrement de bois, comme aujourd'hui le cratère du parc d'Astroni (p. 89), et les troupeaux allèrent paître jusqu'au sommet. Puis survint une des plus terribles éruptions, celle du 16 déc. 1631. Un nuage immense de fumée et de cendre, s'élevant en forme de pin, obscurcit à Naples la lumière du jour, et se répandit avec une incroyable rapidité sur le sud de l'Italie jusqu'à Tarente. De lourdes pierres volèrent jusqu'à 20 kil. de distance; le sol éprouva de terribles secousses, et sept torrents de lave vomis par la montagne détruisirent Boscoreale, Torre Annunziata, Torre del Greco, Resina et Portici. Il périt 3000 personnes dans cette catastrophe. D'autres éruptions dangereuses furent celle de 1707, qui dura du mois de mai jusqu'au mois d'août, et couvrit Naples d'une couche épaisse de cendre, au très grand effroi de ses habitants; celles de 1737, de 1760 et de 1767, accompagnées de torrents de lave et de pluies de cendre, qui se répandirent, la dernière fois, jusqu'à Portici et à Naples. En 1779 eut lieu une des éruptions les plus considérables: une énorme quantité de pierres rougies par le feu, dont quelques-unes pesaient plus de 400 livres, furent lancées à une hauteur d'env. 700 m. et remplirent tout le pays d'épouvante. Les éruptions de 1794 furent encore presque plus terribles; la lave se jeta en telle quantité dans la mer, près de Torre del Greco, que l'eau en devint bouillante; plus de 400 personnes périrent alors et les cendres volèrent jusqu'aux environs de Chieti et de Tarente. Parmi les éruptions de date plus récente, il faut citer celles de 1804 et de 1805 et surtout celles du mois d'octobre 1822 et du mois de février 1850, aussi remarquables par leur violence que par les observations scientifiques qu'y firent des savants célèbres, tels que Alexandre de Humboldt (1822); puis celle de mai 1855, celle de juin 1858 dans laquelle le cratère supérieur s'est abaissé d'env. 60 m.; celle du 8 déc. 1861, qui a ravagé Torre del Greco, et celle des 24-30 avril 1872. Durant ces journées, les laves s'élançèrent presque de tous les côtés, du N.-E., du S., de l'O., etc., principalement de l'Atrio del Cavallo, où un torrent considérable jaillit si subitement et avec tant de violence, le 26 au matin, que, parmi les nombreuses personnes qui se trouvaient en observation près de là, une vingtaine y trouvèrent la mort, et il y en eut encore de blessés

par les pierres que lança le cône principal. Le torrent descendit jusqu'à *Massa di Somma* et *S. Sebastiano*, et détruisit en partie les deux villages. Il parcourut 5 kil. en 12 h. En même temps, les bouches volcaniques du sommet lancèrent leurs laves et leurs cendres mêlées de pierres ardentes et de matières incandescentes, à une hauteur de 1300 m., les cendres même jusqu'au double de cette hauteur, de telle sorte que les courants aériens en entraînaient jusqu'à Cosenza (230 kil.). La dernière période d'éruption a commencé le 3 juillet 1895 et paraissait terminée en 1899. Le volcan a rejeté 107 millions de m. c. de lave et produit un cône de 130 m. à l'issue de l'Atrio del Cavallo, mais sans nuire directement aux villes.

PHÉNOMÈNES VOLCANIQUES. — Les savants sont d'opinions différentes sur les causes de ces phénomènes. Il est certain que les eaux de la mer y jouent un rôle important, puisque tous les volcans sont situés dans le voisinage de la mer, et qu'on ne saurait expliquer l'énorme masse de vapeur d'eau qui se dégage dans les éruptions, autrement que par le fait d'une communication temporaire des eaux de la mer avec les matières incandescentes de l'intérieur du globe. Les secousses du sol qui précèdent les éruptions sont probablement produites par la force expansive des gaz et des vapeurs qui en résultent et qui cherchent une issue. Les masses de matières liquéfiées par le feu, qui sont élevées de l'intérieur de la terre et chassées hors des cratères, par la puissance énorme de la vapeur d'eau, s'appellent *lave*. Si la vapeur se fait jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris, dont les plus gros sont les *scories* (*lapilli* ou *rapilli*), tandis qu'on appelle *cendre volcanique* les matières pulvérisées comme du sable. Lorsque le cône qui s'est formé autour du cratère résiste à l'effort de la masse de lave, celle-ci s'en écoule par le sommet, sinon elle se fait jour au travers des flancs du cône et se divise alors en plusieurs bras. Déchargées du poids des laves, les vapeurs d'eau montent, entraînant avec elles les cendres et les scories, se déploient au-dessus du volcan sous cette forme pyramidale que Plin compare à celle d'un pin gigantesque (jusqu'à 3000 m. d'altitude), se condensent de nouveau dans l'air et retombent en eau. Elles constituent ainsi, avec les parties solides dont elles sont chargées, ces redoutables *torrents de boue* (lave d'acqua) auxquels Herculaneum, en particulier, a dû sa destruction. Le Vésuvé est dans une période d'activité de ce genre, mais elle ne se déploie heureusement que sur une faible échelle. Il lance des vapeurs d'eau et des pierres avec un bruit qui ressemble à celui de coups de canon tirés dans le lointain, mais les effets ordinaires du phénomène se bornent à la formation d'un cône d'éruption dans le cratère. Les éruptions plus considérables sont accompagnées d'un grondement souterrain, de commotions du sol, d'éclairs et de tonnerres produits par l'électricité que ne peut manquer de dégager une semblable tension des forces naturelles. La lave en

fusion a une température qui s'élève jusqu'à 1000 degrés; refroidie, elle se décompose lentement en une espèce de sable noir. Le volume et la rapidité de déplacement du torrent dépendent de diverses circonstances extérieures. L'espèce de fumée qui sort du cratère est de la vapeur d'eau, teinte d'une couleur plus ou moins foncée, selon la quantité de cendre qu'elle emporte avec elle. Ce qu'on prend la nuit pour des flammes n'est aussi que de la vapeur, colorée par le reflet qu'y produit la lave fondue du cratère.

On connaît dans le Vésuve env. 50 espèces de *minéraux*, dont la plupart se trouvent dans les vieilles laves du mont Somma comme dans les éruptions récentes. Une boîte d'échantillons de minéraux ne vaut pas plus de 50 c. Les masses jaunes qu'on prend ordinairement pour du soufre sont de la lave colorée en jaune par du chlorure de fer.

L'ascension du Vésuve mérite d'être faite aussi bien à cause de la vue grandiose du cratère et des alentours que de la vue magnifique de la contrée et de la mer, jusqu'aux îles Ponza et au mont Circeo. Elle est surtout intéressante quand la montagne «travaille», c'est-à-dire quand elle vomit des pierres, etc., ce qu'on reconnaît déjà de Naples à la fumée pendant le jour, et au reflet de feu le soir. L'ascension de nuit n'est curieuse que dans ce cas. On recommande, en outre, d'éviter les jours où souffle le sirocco et ceux où le temps est orageux. En hiver, il faut de plus prendre garde de se refroidir.

DE RESINA, il y a une bonne route qui se détache à g. de la route de Salerne, au delà de l'entrée des fouilles d'Herculanum (v. p. 104). Les vignes luxuriantes où l'on passe produisent le fameux vin muscat connu sous le nom de «lacryma-christi». Les paysans vous en offrent à leurs portes; on fera bien de n'en accepter qu'au retour (1 fr.). Il faut payer en petite monnaie, parce que ces gens refusent ordinairement de rendre sur de grosses pièces. Plus haut, quand le regard n'est plus arrêté par des murs de jardins, on découvre une vue splendide. Au bout d'env.  $\frac{3}{4}$  d'h., on atteint l'énorme coulée de lave foncée de 1872, que l'œil suit jusqu'à S. Sebastiano et Massa di Somma (p. 111). Le chemin, qui s'élève en faisant de grandes courbes, le traverse plusieurs fois.

A 1 h.  $\frac{1}{2}$ , de Resina, on est à l'hermitage et à l'observatoire météorologique, sur la croupe qui divise en deux bras la coulée de lave descendant du Vésuve, à 676 m. d'altitude. Cet observatoire renferme les instruments ordinaires et un appareil spécial pour l'observation des tremblements de terre, le séismographe. Il a été d'abord dirigé par Melloni (m. 1854), puis par Palmieri (m. 1896), et il l'est maintenant par M. Tascone. Une plaque à l'entrée du bâtiment rappelle le souvenir des personnes qui ont péri dans l'Atrio del Cavallo en 1872 (p. 110). Palmieri est alors resté intrépidement à l'observatoire. Il y a près de là une auberge convenable.

La route publique se termine à 5 min. de l'observatoire. Le reste, jusqu'au pied du cône de cendres (env. 3 kil.), a été fait en

1879-80 par la compagnie du chemin de fer funiculaire, et l'agence Cook, qui l'a acquise en 1889 avec le funiculaire, n'y laisse passer, avec des voitures autres que les siennes, à cheval ou à pied, que moyennant 5 fr. par personne. La route se termine à la station inférieure du funiculaire, à env. 800 m. d'altit. (\*buffet; dé. 4 fr., df. 6, v. c.). Un employé vous délivre à l'arrivée des billets pour le chemin de fer, mais on n'est pas obligé de partir immédiatement, s'il doit y avoir de la place dans le train suivant.

Le CHEMIN DE FER FUNICULAIRE (*ferrovia funicolare*) a 820 m. de long, et la différence de niveau entre les deux stations est de 400 m. La rampe est d'abord de 43%, mais elle atteint une moyenne de 56% et un maximum de 63%. Le trajet dure 12 min. dans les deux sens. On est reçu dans le haut par les guides spéciaux obligatoires (prix, p. 108), qui vous conduisent, en 10 à 15 min., sur la cendre et les scories, au sommet du cratère. La vue du sommet est grandiose. Il n'y a ordinairement de danger que si l'on s'approche imprudemment de la paroi inférieure, qui est à pic, ou quand le guide vous laisse exposé aux exhalaisons sulfureuses et aux pierres qui s'échappent du cratère. Il faut s'entendre avec les autres voyageurs sur la durée de l'arrêt dans le haut, mais on ne doit pas y rester plus de 3 h., sinon l'on ne peut compter sûrement repartir le même jour que s'il y a de la place au funiculaire et dans une voiture.

Les personnes faibles, surtout les dames, peuvent profiter des *chaises à porteur* («portantina») qu'on trouve à la station du haut (10 fr. aller et retour) ou d'un *aiuto*, c.-à-d. du secours d'un homme vigoureux qui vous remorque avec une courroie (2 fr.); mais il faut déjà le demander à l'inspecteur à la station du bas et le lui payer.

L'agence Cook mérite en somme tous les éloges pour l'énergie avec laquelle elle maintient ici l'ordre dans des conditions difficiles, en présence d'une population habituée depuis des générations à exploiter les étrangers. En cas de mécontentement, on ne remettra pas le coupon de paiement au guide, mais à l'inspecteur du ch. de fer, dans le bas, et on aura encore soin d'en donner avis au bureau de l'agence, à Naples.

Les piétons et les cavaliers venus de Resina doivent, s'ils veulent éviter les frais considérables de péage et de chemin de fer, en gravissant tout le cône, quitter la route au bureau de Cook (v. ci-dessus) et prendre l'ancien chemin raboteux, par lequel on arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h. dans le voisinage de la station inférieure. Là on traverse gratuitement la route et l'on commence à monter immédiatement au S. de la gare. Les cavaliers quittent leurs montures au pied du cône de cendres. L'ascension est très pénible et demande 1 h. à 1 h.  $\frac{1}{4}$ . Si l'on profite d'un «aiuto» (v. ci-dessus), cela coûte 3 fr. Au retour, on descend très rapidement, en sautant sur la cendre, en 10 min. au pied du cône.

L'ASCENSION DU VÉSUVÉ DU CÔTÉ S. se fait le mieux en partant de *Boscotrecase*, où l'on arrive en 25 min. à pied de *Torre Annunziata* (p. 107) et de *Pompéi* en voit. en  $\frac{3}{4}$  d'h. (à 1 chev., 1 fr. 50 à 2 fr.). Il y a à Boscotrecase une succursale du bureau de guides

de Torre Annunziata. On arrive en 2 h. à 2 h.  $\frac{1}{2}$ , par des vignes et des champs de lave, au pied du cône de cendres. Le propriétaire de l'hôt. Diomède (p. 108) a son propre chemin pour les cavaliers jusqu'au bord du cratère. Ceux qui ne viennent pas de chez lui n'y peuvent passer et il y a encore 1 h.  $\frac{1}{4}$  de montée pénible, en appuyant un peu à dr. du sentier, pour avoir le pied plus ferme, le sentier n'étant recommandable que pour la descente.

L'ascension du mont Somma (1137 m.) est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; on peut l'entreprendre de Somma (pas d'aub.) ou d'Ottaviano (bonne auberge et guides piazza Mercato), deux stations de la petite ligne de Naples à S. Giuseppe (v. la carte p. 108). Elle se fait le mieux de Somma. On monte par des vignes et un large chemin creux à S. Maria del Castello (435 m.), pèlerinage situé au bord d'une gorge qui court du N. au S., le Bagno del Purgatorio. On a de là une vue splendide. Ensuite on descend dans cette gorge, à dr. de l'escalier qui conduit à l'église, et on monte de là sous bois (d'abord des châtaigniers, puis des hêtres), en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , au Croce (1126 m.), endroit très fréquenté par les campagnards, et quelques min. plus loin au sommet, d'où l'on a une vue grandiose du Vésuve, de l'Atrio del Cavallo, au S., et des Abruzzes au N. et à l'E. On peut redescendre à l'O. à l'observatoire (p. 112), sur le champ de lave de 1872 (p. 110), en contournant les rochers au N., puis au S.

## 8. Pompéi.

CHEMIN DE FER (station de Pompéi), v. R. 6. — On peut aussi profiter de la ligne de Castellammare, sur laquelle il y a un plus grand nombre de trains. On va alors jusqu'à Torre Annunziata, dont la station centrale n'est qu'à 2 kil. de Pompéi. La route est poussiéreuse. Si on veut la parcourir en voiture, il vaut mieux descendre à la stat. de Torre Annunziata Città, où l'on est plus sûr d'en trouver une. Tarif, des deux stat., 1 fr. 20, 1 fr. 40 jusqu'à l'hôtel du Soleil et à Valle di Pompei. Voir p. 108 et la carte qui s'y rapporte.

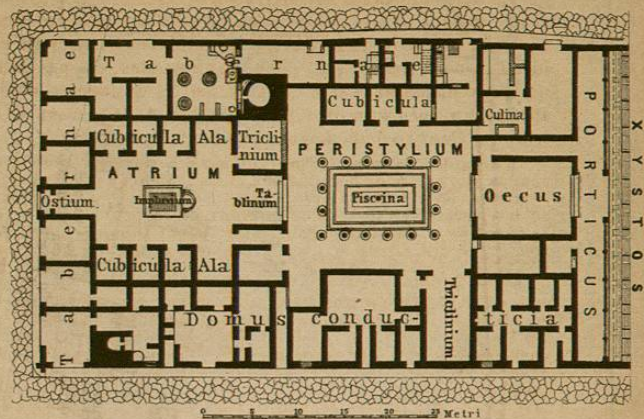
ROUTE DE POMPEÏ, v. p. 107-108. Le trajet dure 2 à 3 h. et une voit. à 1 chev. se paie 10 fr., plus 2 fr. de pourb.; une à 2 chev., 20 fr.

L'ENTRÉE des ruines est à env. 200 pas de la gare de Pompéi, près des hôtels Diomède et Suisse. Refuser les guides qui pourraient s'y présenter, même les *guide autorizzate private*. Sauf le jeudi (v. ci-dessous), on paie 2 fr. d'entrée. La visite est gratuite le jeudi, mais on ne peut pas alors avoir de guide et certaines maisons sont fermées. Les autres jours (conservé le billet, pour l'amphithéâtre), on a de droit un guide, qui est obligé de vous accompagner et de vous expliquer tout. On peut en avoir un qui parle français. Les pourboires sont interdits. Les réclamations doivent être adressées à l'inspecteur (*soprastante*) ou mieux au directeur, à Naples.

Les HEURES où le public est admis sont de 7 h. du mat. à 6 h. du soir. La durée de la visite dépendra des goûts du voyageur. La foule qui arrive dans la matinée de Naples, par l'express, fait d'habitude le tour des ruines en 2 h. Mais il faut au moins 4 à 5 h. pour en avoir une idée superficielle. Comme on ne peut quitter les ruines pour y revenir sans payer de nouveau, on fait bien d'emporter quelque provision de bouche. Les guides doivent vous laisser tout le loisir voulu. Si on en a le temps, il vaut mieux visiter Pompéi par deux fois, la première avec un guide et la seconde seul. On ne saurait conseiller de visiter le même jour le Vésuve et Pompéi, c.-à-d. le volcan dans la matinée et les ruines l'après-midi, car il en résulte une trop grande fatigue de corps et d'esprit.

Il faut pour dessiner et prendre des mesures dans les ruines une autorisation qu'on obtient au secrétariat du Musée National de Naples

Pianta normale di casa pompeiana  
(casa di Pansa).

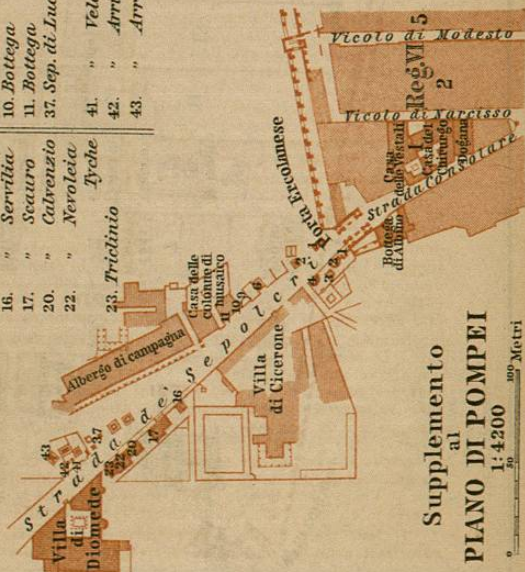


A destra:

1. Sep. distrutto
2. " di Terenzio
6. " delle ghirlande
9. Esedra
10. Bottega
37. Sep. di Lucio Li-bella
41. " Velasto
42. " Arrio Diomede
43. " Arria

A sinistra:

1. Sep. di Cerrinio
2. " Veio
3. " Torzio
4. " Mamia
16. " Servilia
17. " Scario
20. " Calvenzio
22. " Nevoleia
23. Triclinio Tyche



Supplemento  
al  
PIANO DI POMPEÏ  
1:4200  
0 20 Metri